

Summer TREES !

N'imprimez cette exposition que si nécessaire

**Vernissage le vendredi 16 juillet, à partir de 18h
Exposition ouverte du 17 juillet au 15 août 2010**

En raison de son rôle dans les textes sacrés, l'arbre traverse les âges comme l'histoire de l'art. Porteur du péché originel dans la Bible, à travers cette pomme à laquelle Eve ne saura résister, il apparaît dans ce jardin où l'archange Gabriel vient visiter Marie, un lys à la main pour signifier la virginité de celle qui doit enfanter. Le jardin, le lys : inventions formelles des artistes florentins du Quattrocento qui vont durablement marquer les esprits. Avec la disparition du fond doré des commandes religieuses, l'arbre fait son entrée dans la peinture italienne. Il se fait délicat en arrière-plan de Vierges à l'enfant (Botticelli, Bellini), il s'étoffe chez Mantegna qui en tisse des guirlandes décoratives, jusqu'à créer une tonnelle pour abriter la Vierge (*Vierge de la Victoire*, Musée du Louvre). Du jardin des Oliviers au bois de la croix, en passant par les palmes qui saluent l'entrée de Jésus à Jérusalem, l'arbre accompagne aussi la vie du Christ, sous le pinceau de Giotto à Piero della Francesca, de la Chapelle Scrovegni à Padoue à la Chapelle Bacci de la basilique San Francesco à Arezzo où Piero consacre un cycle de fresques à la légende de la Vraie Croix (vers 1450).

La végétation qui accueille les saintes conversations aussi bien que les retraites de quelque apôtre se veut de plus en plus précise sous le regard des artistes, parmi lesquels certains poussent le zèle à représenter certaines espèces avec une précision toute horticole (Botticelli, Carpaccio). Dans l'arrière-pays vénitien, la pastorale devient un genre à part entière, dans lequel la forêt devient l'écrin d'une narration allégorique sur laquelle le mystère n'est pas complètement levé (Giorgione ou Titien ?, *Le Concert Champêtre*, Musée du Louvre, Paris).

L'arbre – ou la forêt – n'est plus décor, mais complice du sujet lorsqu'il cache les voyeurs, qu'il s'agisse des vieillards qui observent Suzanne au bain (Le Tintoret (1565 ca, Kunsthistorisches Museum, Vienne), ou d'Actéon qui surprend la toilette de Diane dans une sombre forêt (Rembrandt, 1634, Museum Wasserburg Anholt). Par la suite, le paysage prend de l'ampleur. Il se dépare de toute signification symbolique pour être le réceptacle d'amours galantes (L'Albane), jusqu'à Fragonard, au Lorrain, à Boucher qui campent dans les bois des scènes où l'on conte fleurette, où l'on badine sur (et sous) la balançoire dans une clairière propice aux égarements (Fragonard, *Les hasards heureux de l'escarpolette*, Wallace Collection, Londres), où c'est au pied d'un tronc que se jouent les amours de Renaud et Armide (voir les versions du Dominiquin, Van Dyck ou encore Lagrenée). Parallèlement, la nature prend le dessus dans l'esthétique de la ruine qui fait fureur au XVIIIe chez Hubert

Robert et autres Panini en symbolisant fuite du temps et supériorité de la nature sur l'homme. Ces œuvres annoncent la peinture romantique dans laquelle l'arbre sera nécessairement tortueux, et préférablement dépourvu de feuillage (Friedrich). Puis ce sont les impressionnistes qui s'emparent de l'arbre : ils célèbrent une nature verdoyante qui leur permet de travailler les jeux de lumière et de matière, des promenades galantes de Renoir dans des déclinaisons de touches vertes aux innombrables vues du jardin de Giverny immortalisé par Monet. Dans *La procession sous les arbres* (1893, musée d'Orsay, Paris) de Maurice Denis, les arbres sont stylisés en de longues lianes de couleur verte tandis qu'il vire au rouge sous le regard des fauves (Derain, Vlaminck). Citons encore le Douanier Rousseau pour qui, dans son isolement pictural, l'expérience de l'arbre se veut rigoureusement descriptive.

A peu de choses près, il faut attendre l'Arte Povera pour que l'arbre revienne dans le champ de l'art contemporain, non plus en tant que sujet, mais en qualité de matière vivante. Giuseppe Penone empoigne un arbre d'une main de fer qui reste greffée au tronc (*Mano e Albero*, 1973) : l'arbre continuera de croître, à l'exception de cette poignée. Penone n'aura de cesse de travailler sur l'arbre, la sève, l'écorce, les ramifications, les feuilles pour créer des pièces sinon vivantes, odorantes et suintantes. Face à Penone, citons encore Anselm Kiefer qui intègre l'arbre dans son travail, non pas pour sa matière, mais pour sa portée symbolique – rappelons le palmier gisant à terre sous la voûte du Grand Palais (Monumenta, Paris, 2007).

L'art contemporain suisse voue une attention particulière à la nature : conscience écologique ou simple culture de l'œil face aux sublimes paysages de montagnes ? Gardons-nous de répondre, mais il suffit de songer aux installations récentes dans l'église de San Stae à l'occasion de la Biennale de Venise pour se convaincre d'un tropisme végétal dans l'art contemporain suisse : rappelons le poétique *Falling Garden* du duo Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger (2003), l'éden végétal dans lequel évoluent les nymphes de Pipilotti Rist (*Homo Sapiens Sapiens*, 2005), qui ont été remplacés deux ans plus tard par des arbres blanchis d'Ugo Rondinone, qui exposait aux côtés d'Urs Fischer, lui-même auteur d'un majestueux arbre porteur de dessins (*Jet Set Lady*, 2000-2005) planté au cœur de l'atrium du Palazzo Grassi pendant l'exposition *Sequence*.

Pour l'été 2010, la galerie Analix Forever choisit de perpétuer cette tradition arborée par une sélection d'œuvres d'artistes liés à la galerie. Toutes incluent, d'une manière ou d'une autre, cette histoire des arbres - et des fleurs - déclinée avec légèreté et poésie, avec romantisme souvent (AMI, Cyvoct, Mastrovito, Montgomery, Simeone), et parfois provocation comme dans le cas de Gianni Motti, dont la bucolique photographie a été prise en Toscane le 11 septembre 2001, ou encore Peter Rösel dont les plantes en tissus sont faites de morceaux de vêtements de gendarmes. Jennifer Bongibault, de son côté, s'interroge sur les liens entre l'homme et la nature et s'empare d'un laurier rose au moyen d'une blouse taillée sur mesure... La Fratrie propose une sculpture délicate et littéraire en clin d'œil au fameux *Baron Perché* d'Italo Calvino. D'autres pièces tout aussi singulières s'intègrent dans un travail avant-gardiste, telles les vidéos d'Andreas Angelidakis, ou les pommes de Katie Hargrave... A croquer absolument.

Artistes exposés :

AMI
Andreas Angelidakis
Conrad Bakker
Jennifer Bongibault
Alex Cecchetti
Baptiste César
Colin Cyvoct
Luca Francesconi
Daniele Galliano
Katie Hargrave
Hazel Karr
Miltos Manetas
Andrea Mastrovito
Annette Messenger
Robert Montgomery
Charles Moody
Gianni Motti
Pierre Olivier
Nathalie Rebholz
Peter Rösel
Emilie Satre
Marcello Simeone
Padraig Timoney
Ornela Vorpsi

Et La Fratrie, en collaboration avec la galerie Nuke, Paris.

**Vernissage le vendredi 16 juillet à partir de 18h,
suivi de la 3^e édition de la Nuit des 1001 vidéos**

**Exposition ouverte du 17 juillet au 15 août 2010
de 14h à 19h du mardi au samedi et sur rendez-vous.**